



Eugène ERNOTTE (1910-1994)

Né à Stembert, le 5 janvier 1910, son père est directeur du personnel aux usines textiles Simonis à Verviers. Eugène fait ses études au collège jésuite Saint-François-Xavier de Verviers. Ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1934, il est nommé professeur au collège Saint-Martin de Seraing. Collège créé en 1906 par Mgr Martin Rutten afin de donner à la population ouvrière la possibilité d'offrir à ses enfants un enseignement accessible et de qualité. Un an après son arrivée, l'abbé Ernotte fonde une troupe scoutiste restée célèbre : les *Chevaliers de Saint-Martin*. Le scoutisme restera pour lui un idéal jusqu'au bout. A Seraing, il apprend à connaître le monde ouvrier et découvre l'injustice. Il se

battrait tout au long de sa vie contre toutes les discriminations par l'argent ou la situation sociale, particulièrement dans l'accès aux études.

La guerre et la résistance

La guerre survient et il faut faire le bon choix. Plume alerte et parole facile, l'abbé Ernotte s'engage rapidement dans la résistance et participe à la fondation d'un journal clandestin « *Churchill gazette* » dont il sera un des éditorialistes. De janvier 41 à septembre 44, cette gazette est distribuée, deux fois par mois, à Seraing, Ougrée, Flémalle. L'abbé ne se contente pas d'écrire ou de hurler son indignation, il passe aux actes en faveur d'aviateurs alliés ou de réfractaires au Travail Obligatoire ; il hébergera aussi des Juifs. Dans ces années de guerre, il noue de solides amitiés avec socialistes et communistes ; il ne sera jamais l'homme d'un parti ou d'un ghetto.

La direction de collèges

En 1945, l'abbé Ernotte devient directeur du collège Saint-Martin. Cette année-là, des dizaines de milliers d'Italiens débarquent dans les charbonnages belges. L'abbé s'efforcera de permettre aux fils de mineurs – immigrés italiens – d'accéder au collège. Pour lui, la promotion passe par la scolarisation et un de ses thèmes favoris a toujours été la parabole des talents *pour tous*. Par ailleurs, il assure l'animation spirituelle d'un groupe de foyers.

En septembre 1953, il prend la tête du collège Saint-Barthélemy en Hors-Château où il se trouve entouré de 35 enseignants dont vingt-et-un prêtres. Il va bouleverser par sa pratique de la direction, faite de proximité et de grande simplicité, le fonctionnement encore très clérical de Saint-Bar. A partir de 1954, il connaît les prémices de la guerre scolaire, la loi Collard de juillet 55, la crise financière qui touche le réseau libre, les journées de grève et de manifestation de l'enseignement catholique.

Le Rwanda

Le 2 mai 1956, le collège reçoit la visite d'un évêque rwandais, Mgr Birigumwami, en charge du diocèse de Nyundo. Il vient exposer ses besoins, notamment en ressources humaines. A la mi-juin, l'abbé directeur annonce son départ pour le Rwanda. Que s'est-il passé ?

L'abbé Aloys Bigirumwami, nommé, le 4 février 1952, vicaire apostolique de Nyundo, est le premier évêque natif du Rwanda. Après son ordination, il visite la Belgique en quête de soutien, de ressources et de missionnaires, prêtres et laïcs pour son jeune vicariat. Peu avant son retour au Rwanda, le 21 novembre 1952, à Banneux, Mgr Kerkhofs, van Zuylén et Bigirumwami scellent l'Union ou axe Liège-Nyundo devant la Vierge des Pauvres-Reine des Nations et patronne du nouveau Vicariat apostolique de Nyundo.

Dans le cadre de cet axe Liège-Nyundo, en juin 1956, Mgr Kerkhofs demande à l'abbé Eugène Ernotte d'assurer la fondation d'un collège liégeois au Rwanda. En août, nommé pour la circonstance chanoine honoraire, le voilà qui part au Rwanda, accompagné de deux prêtres de Liège. Son projet est résumé dans la devise donnée au Collège – Service et Joie – qui est la reprise du cri de ralliement des « Chevaliers de Saint-Martin ». Il mettra l'accent, en plus de la qualité de l'enseignement, sur une éducation à l'initiative, au souci des autres, à une charité très active et très incarnée grâce aux mouvements de jeunesse suscités et développés au sein du collège.

Très vite, le chanoine Ernotte s'intéresse à l'évolution politique et sociale du Rwanda où il perçoit une recherche de justice sociale. Le problème en ce qui le concerne surgit surtout à propos du recrutement des élèves. Il s'aperçut à la fin de la première année scolaire que, par un phénomène de sélection spontanée, le collège avait accueilli, comme cela se passait dans toutes les écoles, 75 à 80 % de jeunes de l'ethnie minoritaire. Après être entré en contact avec certains leaders hutus se préoccupant de faire reconnaître des droits tels qu'une plus grande équité dans les effectifs scolaires, il jugea « *que l'ethnie majoritaire avait le droit de voir sa représentation et sa participation dans les écoles secondaires augmenter dans une proportion qui aurait dû être de 80 à 85 %.* »

Plus généralement, le chanoine a des contacts avec des leaders hutus qui luttent en faveur d'une participation aux responsabilités publiques, notamment Grégoire Kayibanda qui sera le premier président de la République. Il s'agissait pour lui d'un problème d'humanité et de justice.

Quand, le 11 février 1959, Mgr Perraudin, évêque de Kabgayi, publia sa lettre pastorale sur la charité, qui fit grand bruit car elle réclamait notamment plus d'équité entre les ethnies, et lorsqu'il fut accusé d'être responsable de la mort du Mwami Mutara (décédé le 25 juillet suivant), le chanoine n'hésita pas à prendre fermement la défense du vicaire apostolique, dont le collège dépendait à cette époque. Sur la base de ces faits, le collège de Nyanza et son recteur ont été considérés par certains comme un foyer d'opposition à l'ethnie tutsie. Les témoignages de professeurs et d'élèves ayant vécu les années 1960-1970 sur place ne permettent pas de tirer cette conclusion.

Toute l'action du chanoine est marquée, jusqu'à son départ en 1979, par une volonté d'émancipation qu'il exprime clairement lors d'un interview : « *Il y avait un certain fatalisme. Il fallait convaincre de travailler à une authentique promotion de la majorité de la population. Or, j'ai toujours été convaincu que cette promotion passe par la scolarisation.* »

Le retour

En 1979, le chanoine Ernotte juge le moment venu de passer la main. L'abbé Marcel Villers, arrivé de Liège trois ans plus tôt, est désigné comme directeur avec la mission de préparer la passation à un successeur rwandais. A Liège, le chanoine s'installe rue des Anglais à l'aumônerie des étrangers. Il est aumônier de la clinique Sainte-Élisabeth. De 1980 à 1986, il accepte de devenir délégué de l'évêque auprès de la fraternité sacerdotale diocésaine, *Les Amis de Jésus*. Il s'occupe aussi de la caisse de solidarité pour les prêtres en mission et de la caisse d'entraide sacerdotale.

Le drame du Rwanda et la fin

Dès avril 1994, il vit sa propre passion avec celle du peuple rwandais et de ses anciens élèves qu'il n'a cessé de suivre, de conseiller et d'aider financièrement. Il s'efforcera jusqu'au bout à les encourager à lutter contre toute discrimination et comportement raciste. Il meurt à la clinique Saint-Joseph où il est hospitalisé le 27 août 1994.

Abbé Marcel Villers

Claude SOETENS, *Un directeur pas comme les autres*, Liège, 2006 ; Marcel VILLERS et FX JACQUES, *L'appel missionnaire*, Liège, 2022.

Les prêtres liégeois, professeurs au Collège

1. Eugène Ernotte (08-1956 à 08-1979)
2. Léon Naveau (12-56 à 12-62)
3. Joseph Fraipont (08-57 à 12-59)
4. Gisbert Schuurmans (01-59 à 07-60)
5. Pierre Deckers (09-59 à 07-61)
6. Jean Flohimont (09-60 à 09-62 ; 68-69)
7. Ferdinand D'Hauwe (10-60 à 07-61)
8. Joseph Focroulle (09-58 à 07-70)
9. Paul Levarlet (10-60 à 07-63)
10. Robert Werner (09-61 à 07-76)
11. Gaston Maréchal (10-62 à 07-82)
12. Philippe Bouvy (09-63 à 07-66)
13. Auguste Demoulin (09-64 à 07-65)
14. Pierre Petit (09-64 à 02-73)
15. Paul Geenen (09-66 à 07-79)
16. Pierre Simons (08-69 à 07-75)
17. Claude Fransolet (12-73 à 07-76)
18. Marcel Villers (08-76 à 07-82)



Le corps professoral vers 1960 : le chanoine Ernotte, les abbés Naveau, Schuurmans, Deckers, Flohimont, D'Hauwe et Focroulle